Paul CHAGNOUX
Février 2009

Titre : **57e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE HISTORIQUE PENDANT LA GRANDE GUERRE**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux - 2009***
Référence : **BORDEAUX** **IMPRIMERIE G. DELMAS** **6, Place Saint-Christoly, 6** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2009**

Ancestramil

Historique du 57e Régiment d'Infanterie Coloniale.
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux.
numérisation : P. Chagnoux - 2009

57e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
HISTORIQUE
PENDANT LA GRANDE GUERRE

****
****

BORDEAUX
IMPRIMERIE G. DELMAS
6, Place Saint-Christoly, 6
1920

****
****

HISTORIQUE
DU
57e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

****

CHAPITRE PREMIER

Au printemps **de 1915**, le ministre de la Guerre décide la création d'un certain nombre de régiments mixtes comprenant un bataillon européen, deux bataillons sénégalais.
Le 7e mixte est formé par les soins du dépôt du 7e colonial qui fournit le personnel officiers et hommes du bataillon blanc (commandant **MARTIN du THEIL**).
Les bataillons indigènes qui complètent le régiment sont : le 8e bataillon sénégalais (commandant **d'ADHÉMAR**) qui prendra le n° 2 et le 12e bataillon sénégalais (commandant **MERAY**) qui prendra le n° 3. Le 1er bataillon, rassemblé à Saint-Médard près de Bordeaux les 16 et 17 mars, est mis en route le 20 sur Toulon.
Les 2e et 3e bataillons, qui avaient passé l'hiver en Provence à parachever leur instruction, sont également concentrés aux abords de Toulon.
Le 7e mixte, placé sous le commandement du lieutenant-colonel **BETRIX**, formait avec le 8e mixte une brigade placée sous les ordres du général **SIMONIN**.
Le général **BAILLOUD** commandait la division (156e). Le mois d'**avril** fut employé à des manœuvres et des exercices de perfectionnement.
Le 2 mai, le 1er et le 2e bataillons embarquent à Toulon sur le *Lutétia* qui se met en route pour les Dardanelles le 3 mai à 4 heures.
Le 6 mai, au point du jour, il s'arrête devant Sedul-Bar, après une traversée sans incident.
Le débarquement, commencé le 6 au soir, se continue le lendemain matin.
Les batteries turques de la côte d'Asie essaient de le gêner, mais leur tir est plutôt inefficace.
Les opérations de mise à terre sont d'ailleurs très facilitées par un appontement élevé sur l'épave du *River-Clyde*, jeté à la côte quelques jours auparavant, par les Anglais, pour servir à cet usage.
Les troupes déjà débarquées avaient dégagé le point de débarquement et leurs tranchées de première ligne se trouvaient au delà de la ligne de Morto.
Les Français tenaient la droite des lignes et s'appuyaient au détroit.
Aussitôt à terre, le 7e mixte, avec ses deux bataillons (le 3e n'avait pas trouvé place sur le ***Lutetia***), constitue la réserve générale.
Dans l'après-midi du **7**, nos troupes attaquent, le 7e mixte engagé en première ligne. Après l'attaque, il est ramené à sa position de réserve.

Archive mil

Le 8 mai, attaque générale franco-anglaise appuyée par les canons de l'escadre.
Le bataillon **d'ADHÉMAR** (indigènes) est en première ligne, le bataillon **LARROQUE** (ex-**MARTIN**) en deuxième.
A la nuit, lorsque l'attaque est arrêtée, nous avons progressé de 800 mètres et les deux bataillons sont en ligne.
Ils s'arrêtent et se maintiennent sur leurs positions de combat. Les soldats européens, en grande majorité de la classe 15, se sont magnifiquement conduits.

Dans la nuit du 9 au 10, une attaque turque essaie de percer la partie du front tenue par les Sénégalais du commandant **d'ADHÉMAR** ; un engagement furieux s'ensuit.
Les unités du bataillon européen, conduites par le lieutenant-colonel **BETRIX** en personne, interviennent heureusement et ramènent le Turc dans ses tranchées de départ.
L'état-major du colonel est décimé, le lieutenant-colonel **BETRIX** est blessé, un grand nombre d'officiers et d'hommes sont atteints.
Le chef de bataillon **LARROQUE** prend le commandement du régiment et passe son bataillon au capitaine **HEYSCH**.
Le chef de bataillon **d'ADHÉMAR** passe au 8e mixte dont tous les officiers supérieurs son tombés.

Le 12 mai, le régiment quitte les tranchées pour s'installer dans un repos relatif à 1.500 mètres en arrière, au pied d'un mouvement de terrain planté d'oliviers et dominant la plaine de Morto.
Le même jour, le 3e bataillon, amené de Marseille par le *Médie* et le *Bosphore*, débarque à Sedul-Bar et rallie le régiment.
Pendant la période de repos, une série de modifications sont apportées à la composition des bataillons qui comprennent tous des unités blanches et noires.
Une compagnie de mitrailleuses est formée.

Le 20 mai, le commandant **LARROQUE** est tué.
Le lendemain, le commandant **AYMES** le remplace à la tête du régiment.
Le 11 juin, le commandant **HEYSCH** prend à son tour le commandement du régiment, devenu encore une fois disponible par la mort du titulaire.
Le 19 juin, le lieutenant-colonel **BORDEAUX** prend le commandement du 7e mixte qui comprend à cette date trois bataillons mixtes ayant chacun deux compagnies d'infanterie coloniale et deux de tirailleurs sénégalais.
Les troupes sont dans leurs bivouacs de repos, établis dans la plaine de Morto-Bay.

Le 21 juin, attaque des positions turques par un des régiments de la division (le 176 e R.I.) ; le 7e mixte, réserve de division, n'est pas engagé.
Le 28 juin, le régiment monte en ligne ; le 30, il est chargé de l'attaque de l'ouvrage turc dit « Quadrilatère des Z ».
Après une bonne préparation d'artillerie, le bataillon **POUPARD** attaque à 6 heures, soutenu à sa droite par deux compagnies du bataillon **HEYSCH** ; le bataillon **MERAY** est en réserve.
Nos troupes progressent rapidement, malgré une énergique résistance de leurs adversaires, et s'avancent jusqu'aux ouvrages turcs T et W.
Vers 8 heures, violente contre-attaque ennemie.
Nos troupes, débordées, refluent vers leurs positions de départ.
Le reste du bataillon **HEYSCH** et deux compagnies du bataillon **MERAY** rétablissent la situation et malgré de nouvelles contre-attaques, nous sommes, le soir, solidement établis dans

le « Quadrilatère des Z » qui nous restera désormais.
Les pertes sont importantes de part et d'autre, toute action aux Dardanelles étant menée par des effectifs denses sur des espaces resserrés et en terrain absolument découvert.

Pendant toute la journée, violent bombardement de nos lignes arrières par les batteries turques de la côte d'Asie.
Vers 17 heures, le général **GOURAUD** est grièvement blessé, en se rendant aux ambulances visiter les blessés qui commencent à y arriver.
Le régiment reprend ses emplacements de repos le 4 juillet, le service continue ensuite ainsi, la relève ayant lieu tous les huit jours.
Les 12 et 13 juillet, reprise de l'offensive par un régiment de la division, le 2e *bis* de zouaves.
L'attaque ne peut réussir à déboucher, le régiment réserve de la division n'est pas engagé.

Le 16 août, le 7e régiment mixte devient le 57e R.I.C.
Sous ce nouveau nom, il continue la même vie alternée de tranchées et de repos.
Le service est particulièrement pénible sur un sol où l'on se bat depuis trois mois, et qui est un véritable charnier.
L'extrême vigilance de l'ennemi et le rapprochement des lignes entre lesquelles la distance, aux points les plus éloignés, n'atteint pas 100 mètres, sont cause de pertes journalières élevées.
Le commandant **POUPARD** est tué derrière un créneau au commencement d'août.
Fin novembre, le froid fait souffrir les hommes, dénués de vêtements chauds.

Dans les premiers jours de décembre, ordre est donné de faire perdre aux régiments leur caractère mixte.
Le 57e colonial passe ses Européens au 54e colonial et reçoit de celui-ci ses éléments sénégalais.
Formé à trois bataillons noirs, il est enlevé le 12 décembre et dirigé sur Lemnos.
Il y est installé au bivouac dans la plaine de Lychna.
Les 21 et 22 décembre, embarquement sur des cargos anglais pour une destination inconnue.
Le 22 décembre au soir, arrivée à bord d'un amiral anglais qui trouve que la plupart des cargos désignés sont défectueux.
Le lendemain et le surlendemain, transbordement des troupes, animaux et matériel sur d'autres bateaux.
Le 25 décembre, contre-ordre, retour du régiment à Lychna. A ce moment les bataillons sont commandés :

1° par le commandant **HEYSCH** ;
2° par le commandant **JACOBI** ;
3° par le commandant **CHIBAS-LASSALLE**.

Vers le 15 janvier, embarquement du régiment pour Mitylène.
Il s'installe au bivouac au sud-ouest de l'ile dans les oliviers de Port-Olivieri.
Le 15 mars 1916, le colonel **BORDEAUX**, appelé à d'autres fonctions, passe le commandement au commandant, puis lieutenant-colonel **JACOBI**.
Le régiment quitte Mitylène le 28 avril 1916 et débarque le 7 mai à Toulon, d'où il est dirigé sur Fréjus.

Amicale Tranmil

Historique du 57e Régiment d'Infanterie Coloniale.

Imprimerie G. Delmas – Bordeaux.
numérisation : P. Chagnoux - 2009

Pendant son séjour aux Dardanelles, le régiment a subi des pertes très lourdes :

Officiers.....	27 tués.	26 blessés.	2 disparus.
Sous-officiers.....	45 «	101 «	34 «
Caporaux et soldats...	335 «	1530 «	650 «
Tirailleurs sénégalais.	163 «	768 «	410 «

A la suite des opérations aux Dardanelles, les citations à l'ordre de l'armée ont été accordées aux officiers et soldats du régiment :

LARROQUE chef de bataillon au 7e régiment mixte.
A pris le commandement des éléments du régiment au moment où le colonel, blessé, était relevé de la ligne de feu ; a assuré, au milieu des assauts successifs de l'ennemi, la défense de la position acquise.

BOYER capitaine au 7e régiment mixte.
Calme dans le départ pour l'assaut. A conduit sa compagnie dans d'excellentes conditions à l'attaque au cours de laquelle il a été blessé.

DREVET capitaine au 7e régiment mixte.
A été tué au cours d'une attaque de tranchées turques au moment où il montait sur une position, en avant de sa compagnie, pour encourager ses hommes. A encouragé ses hommes qui se portaient à son secours, les engageant à retourner à leur place et à faire leur devoir.

HABERSTOCK capitaine au 7e régiment mixte.
A commandé avec le plus grand sang-froid et les plus belles qualités militaires sa compagnie de mitrailleuses pendant l'attaque du 8 mai. A été mortellement blessé au cours de l'action.

BOUCHET capitaine au 7e régiment mixte.
A fait preuve des plus belles qualités militaires en prenant la direction d'un combat très violent au moment où le chef de corps blessé, dont il était adjoint, a dû quitter son commandement ; a été mortellement blessé le lendemain en organisant défensivement la position conquise la veille.

LASSERRE lieutenant au 7e régiment mixte.
A déployé de très belles qualités militaires, de sang-froid et de bravoure en conduisant sa compagnie à l'attaque des positions ennemies. A été blessé au cours de l'action.

BÉGUÉ sous-lieutenant au 7e régiment mixte.
Très brave pendant l'assaut du 8 mai ; a donné un bel exemple de sang-froid les 9 et 10 mai.

BERTA lieutenant officier interprète au 7e régiment mixte.
A été blessé au cours de l'attaque du **9 mai**.

VISBECQ adjudant-chef au 7e régiment mixte.
LANSALOT adjudant au 7e régiment mixte.
Mortellement blessés le 9 mai à l'attaque des tranchées turques.

BOZOC, sergent-major au 7e régiment mixte.

Ancestramil

TOUJAS, sergent au 7e régiment mixte.
Ont pris le commandement de leurs compagnies respectives au cours d'un combat des plus violents, tous leurs officiers étant hors de combat, et ont brillamment conduit leurs compagnies à l'assaut.

MÉDARD, sergent au 7e régiment mixte.
Brillante conduite au feu ; grièvement blessé le 9 mai.

TAILLEBOURG, sous-lieutenant au 7e régiment mixte.
Blessé dans la nuit du 9 au 10 mai, dans l'attaque des positions ennemies.

Des décorations et citations ont été aussi attribuées à d'autres officiers et hommes de ce régiment qui ont montré le plus pur esprit de dévouement et de sacrifice. Il a été impossible d'en retrouver trace. Dans les six mois qu'a duré sa participation effective à la lutte, ce malheureux régiment a vu passer successivement cinq chefs de corps différents.
Dans ce temps de commandement si court, ces officiers ne purent marquer à leur régiment l'intérêt qu'ils lui portaient. De plus, les conditions dans lesquelles la cessation de commandement s'opéra, mort ou blessure grave, ne leur permirent pas de s'y intéresser après.
****

CHAPITRE II

Pendant son séjour à Fréjus, le 57e R.I.C. est l'objet d'une série de modifications.
Par décision ministérielle du 24 avril 1916, deux de ses bataillons sont supprimés et il reste avec sa compagnie hors rang et un bataillon sénégalais qui prend le numéro 67.
En mai, il est reformé à trois bataillons sénégalais autonomes au point de vue administratif portant les numéros 66, 67, 70, groupés au seul point de vue commandement.
Le lieutenant-colonel JACOBI commande le régiment, qui comprend en outre une compagnie hors rang et trois compagnies de mitrailleuses composées uniquement d'Européens.
Le 57e colonial ainsi reconstitué est envoyé dans la zone des armées le 5 juin 1916.
Le 10 juillet 1916, le 64e bataillon sénégalais remplace dans le groupement du 57e colonial le 70e bataillon qui passe au 2e colonial.
Pendant tout son séjour au front, le 57e colonial se voit enlever alternativement ses trois bataillons qui prennent place à tour de rôle dans les secteurs tenus par d'autres troupes.
Les hommes tiennent en tranchées et subissent quelques pertes sans avoir l'occasion de se distinguer. Les seules pertes connues, celles des troupes blanches, sont de :

2 officiers tués, 2 blessés ;
1 sous-officier tué, 7 blessés ;
14 caporaux et soldats tués, 47 blessés.

Le 27 octobre 1916, le 57e quitte la zone des armées et s'installe à Saint-Raphaël le 30 du même mois.
Les trois compagnies de mitrailleuses sont affectées définitivement aux trois bataillons sénégalais le 16 novembre 1916.
Il ne reste au 57e que la compagnie hors rang.
Elle est passée au 66e bataillon le 1er février, en même temps qu'est dissous l'état-major.
****